

PLEIN CADRE

N° 4 (scène 1, plan 4)

du jeune cinéma québécois

mars-avril 1980/50 cents

**À Montréal,
2,000 spectateurs disent
«OUI»
au Super 8**



L'équipe de l'Association pour le jeune cinéma québécois en pleine action: Jacqueline Clavier, France Rannou et Jacques Kirouac.



Joseph Morder et Carlos Castillo présentant la sélection du Venezuela.



Laurent Bussière recevant son prix des mains du directeur du festival, Richard Clark.

PLEIN CADRE ÉDITORIAL

L'Association pour le jeune cinéma québécois est un organisme à but non lucratif, subventionné en partie par le Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Evidemment, je ne vous apprend rien... mais il faut quand même réfléchir à cette définition de notre organisme.

L'essence même de notre présence et de notre pénétration dans la population québécoise, se voudra selon nos capacités et notre bon vouloir. Il ne s'agit donc pas, de laisser cette tâche importante sur les seules épaules de la permanence; nous ne sommes quand même que deux ! Par des mesures de restriction budgétaire du Ministère, il est impossible de croire à une augmentation du personnel, ce qui dans les circonstances actuelles de développement n'aurait quand même pas été un luxe. La demande va sans cesse grandissante, le dynamisme atteint un degré de croisière plus qu'intéressant... nous avons de bons chefs (nous le croyons sincèrement)... mais nous manquons de militants.

Nous n'avons alors qu'une solution, seule et unique. Notre ressource principale se doit d'être nos bénévoles. De plus, seule une équipe presque semi-permanente de bénévoles pourra permettre à l'Association d'être suffisamment représentative des gens et des intérêts qu'elle veut défendre. Nous n'avons pas le choix. L'avons-nous déjà eu ?

Le bénévolat ne suscite malheureusement plus l'engouement qu'avait les pionniers d'antan à travailler pour une cause. Les choses sont différentes aujourd'hui; nous avons notre Association, notre permanence, nos lettres de noblesse... le défi est moins grand ?

Par contre, il ne faut pas l'oublier, le bénévolat garde quand même sa réelle valeur. C'est par l'expérience qu'il apporte que nous sommes en mesure de le présenter, de l'exiger et d'en définir les possibilités. Et ces possibilités, au sein d'une organisation qui travaille pour le jeune cinéma partout à travers le Québec, sont illimitées.

Trois grands thèmes reviendront cette année dans le cadre du programme de développement de l'A.P.J.C.Q., la diffusion, la régionalisation et la formation. Donnons ensemble de notre temps, de nos énergies et de nos compétences pour enfin réaliser avec des moyens restreints, une action à la mesure de nos ambitions.

Jacques Kirouac

PLEIN CADRE

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION POUR
LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS
1415, rue Jarry est, Montréal, Québec H2E 2Z7
Tél.: (514) 374-4700, poste 403

Richard Clark, Marcel Croës, Réjean DeRoy, Yves Gagnon, Rolland Haché, Jacques Kirouac ont participé à la rédaction de ce numéro. Si vous voulez vous joindre à l'équipe de rédaction de *Plein Cadre*, n'hésitez pas : envoyez-nous vos textes ou vos projets de texte et l'on communiquera avec vous.

Rédacteur en chef : Jacques Kirouac

Conseiller à la rédaction : Jean-Pierre Tadros

Conception graphique : Graffitexte

Composition, montage : Concept Médiatexte Inc.

Les membres du conseil d'administration de l'APJQC sont : Richard Clark, président; Denis Boivin, 1er vice-président; Réjean De Roy, 2ème vice-président; Sylvain Bernier, secrétaire; Robert Sabourin, trésorier; Michel Payette, Pierre Jutras, Jean-Louis Séguin, Jean Lachance, Pierre Chapleau et Alain Morrier, administrateurs.

Plein Cadre est avant tout un outil de communication à la disposition du jeune cinéma québécois. *Plein Cadre* s'emploiera donc à établir un lien entre les différents cinémas régionaux du Québec. Et puisqu'on est là, apprenez à nous utiliser. *Plein Cadre* est ouvert à tous.

Les articles n'engagent que leurs auteurs, et nullement la rédaction ou l'APJQC. Le plus grand soin et la plus grande attention seront apportés à tous les articles qui parviendront à *Plein Cadre*. La rédaction ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, des photos et de tout autre matériel.

Plein Cadre est envoyé gratuitement à tous les membres de l'APJQC. L'abonnement annuel est de \$5.00.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec.

Le Québec vu par les enfants

Équipez une dizaine de jeunes, âgés de 10 à 15 ans, de caméras super 8, assignez à chacun une personne-ressource pour lui faire profiter de ses conseils professionnels, et puis décidez de faire un film à la faveur d'un voyage qui conduira toute l'équipe à travers le Québec. Il n'en faut pas moins pour réaliser une expérience comme celle qui fut initiée par Enfilm 79, l'été dernier, dans le cadre de son concours Super 8.

Une telle expérience a favorisé l'apprentissage tant théorique que pratique. Elle aura surtout permis qu'un film se fasse, fruit d'un travail collectif où chacun aura eu le loisir de s'exprimer. Le Québec vu par les enfants est un film de montage, d'un peu moins d'une heure, constitué de séquences qui nous montrent les gens, les paysages, les événements tels qu'ils ont été vus ou vécus par ces jeunes adolescents.

La tournée fut certes des plus enrichissantes. On aura non seulement beaucoup appris et travaillé, mais également on aura beaucoup fraternisé. Ce fut en même temps une occasion d'échanges culturels, puisque l'on avait eu la bonne idée d'inviter cinq jeunes de l'étranger à se joindre au groupe des cinq jeunes québécois gagnants du concours Super 8 d'Enfilm 79.

De Sherbrooke à Montréal, en passant par St-Georges de Beauce, Rimouski, Québec, Trois-Rivières, St-Jérôme et Mont-Laurier, nos jeunes cinéastes en herbe furent partout accueillis par un organisme local. Une fois mis au courant des particularités géographiques, industrielles, culturelles ou touristiques de chacune des régions visitées, l'on pouvait ainsi décider chaque jour de la répartition du travail et des plans de tournage tout en laissant une large

place à l'improvisation et à l'imagination de chacun.

Le Québec vu par les enfants se veut donc le résultat probant d'une expérience possible qui, pour cette raison, devrait être une incitation pour beaucoup d'enseignants et d'étudiants de passer de la théorie à l'action. Il est en même temps une occasion de nous faire voir le Québec sous un angle assez particulier, soit celui de regards pleins de fraîcheur et de curiosité.

L'APJQC en tournée

L'APJQC, conjointement avec l'Office national du film et Enfilm 80, a entrepris une tournée de promotion à travers le Québec. Plus de dix villes font déjà partie de cette tournée et il est possible de croire au rajout de 2 autres en avril prochain. Ces villes sont : Chicoutimi, Val d'Or, Mont-Laurier, Hull et Saint-Jérôme, pour la première semaine du 17 au 21 mars ; Trois-Rivières, Québec, Rimouski, Saint-Georges-de-Beauce et Sherbrooke, pour la deuxième semaine du 24 au 28 mars.

Le principal but de cette tournée est la promotion du film

Le Québec vu par les enfants, film produit par Enfilm 79 et distribué par l'ONF. C'est aussi l'occasion pour l'Association de s'intégrer à ce groupe pour faire à la fois la promotion du jeune cinéma et de notre organisme. L'ONF s'occupe principalement de cinéastes professionnels et de distribution, Enfilm des jeunes de 15 ans et moins, la place est donc toute prête pour les jeunes cinéastes et l'APJQC.

Nous vous reparlerons dans le prochain numéro de *Plein Cadre* de cette tournée et des résultats obtenus.

1^{er} Festival de films touristiques sur le Québec

- Le Festival du Film touristique du Québec aura lieu les 4 et 5 octobre 1980.

- Les frais d'inscription sont de \$ 5.00 par film.

- La date limite pour l'envoi des formules d'inscription est le 1^{er} août 1980.

- Les films doivent être postés avant minuit le 4 septembre 1980.

- Les films et les formules d'inscription doivent être envoyés séparément à l'adresse suivante :

« Un Oeil Nouveau sur mon Québec »
Institut de Tourisme et d'Hôtellerie du Québec
401, rue de Rigaud
Casier 4
Montréal, Québec
H2L 4P3



Une première réussite pour le cinéma Super-8

En effet, au-delà de 2,000 personnes étaient au rendez-vous pour ce 1er Festival international. L'affluence était telle qu'il a fallu refuser du monde aux séances du soir et même dimanche après-midi lorsqu'on a dû afficher complet au début de la compétition internationale.

Le Festival a débuté vendredi midi par un colloque international sur l'enseignement du cinéma par le Super 8. Une centaine de personnes ont participé à ce premier échange. L'enthousiasme et l'intérêt des participants nous laissent croire qu'il y a place pour ce genre d'activités dans un festival comme le nôtre.

Une panne de son a malheureusement perturbé la soirée de vendredi où l'on présentait la compétition intercollégiale. Elle allait être présentée lundi soir au Conventum. Samedi, les USA, le Venezuela et l'Angleterre ont présenté une rétrospective de leur cinéma national. Arnold Sheiman les avait précédé avec son extraordinaire présentation des multiples possibilités du Super 8. Il a prouvé une fois de plus que le Super 8 peut rivaliser avec les formats plus larges et même qu'il peut les dépasser à certains points de vue.

Dans la soirée du samedi, on a présenté les films sélectionnés dans la compétition nationale. Aux dires de plusieurs, cette

compétition se situait à un niveau surprenant et pouvait se comparer avantageusement aux films internationaux.

Dimanche matin, dès 10h00, la ronde des rétrospectives allait débiter avec la présentation de la deuxième partie des films des États-Unis suivie de l'Italie, de la Belgique et de la France.

La compétition internationale devait débiter à 15h00 pour se terminer à 22h00 avec la lecture du palmarès et la remise des prix.

Mme Louise Deschâtelets, présidente de l'Union des artis-

tes, et M. Yvon Thibouteau étaient présents lors de cette remise des prix. Mme Deschâtelets devait remettre le prix spécial du jury. Ce prix, offert par l'UDA, consistait en une oeuvre d'art québécoise qui sera acheminée par l'entremise du gouvernement québécois à un collectif de cinéastes tunisiens pour leur film Ouled El Abed. C'était la première fois que l'Union des Artistes soulignait ainsi un tel événement.

Richard Clark

Le Super 8 à Québec

Dès sa première année d'existence internationale, le festival s'est régionalisé.

En effet, du 15 au 17 février, soit une semaine après la tenue du festival à Montréal, Québec recevait à son tour cette importante manifestation cinématographique.

Les principaux organisateurs accompagnés des invités internationaux demeurés au Québec pour la circonstance mettaient pied à terre dans la vieille capitale dès le vendredi après-midi.

Une première rencontre, organisée par la Coopérative de cinéma de Québec, permettait à tous les invités d'entrer en contact avec les principaux intervenants au niveau cinématographique dans la région: les producteurs, réalisateurs, artisans et journalistes. Les échanges informels se poursuivirent pendant plusieurs heures et permirent au gré des rencontres de jeter les bases d'échanges futurs. Ce premier coup d'envoi cédait le pas aux projections publiques qui débutaient dès le lendemain. Naturellement, le côté compétitif de la manifestation était éliminé puisque de fait les prix avaient été attribués à Montréal quelques jours plus tôt.

Cette régionalisation du festival se voulait donc avant tout une manifestation culturelle qui offrait aux cinéphiles québécois l'opportunité de faire un tour d'horizon sur la production super 8 d'un peu partout dans le monde. L'horaire des projections avait donc été préparé en conséquence. Les deux séances de projection du samedi et celle du dimanche après-midi furent par le fait même consacrées aux sélections nationales présentées par les invités internationaux. Quant au dimanche soir, il fut réservé aux films primés dans les différentes compétitions du festival. L'ensemble de ces projections a attiré tout près de 500 personnes. Compte tenu de la capacité de la salle, soit 90 sièges, inutile de souligner que tout au long de la manifestation la salle fut bondée de spectateurs.

Cette première tentative de régionalisation a connu un vif succès et la réponse des amateurs a permis de démontrer qu'elle répondait à un important besoin dans la population. Les succès connus à Montréal et à Québec prouvent la justesse et la pertinence de la décision des organisateurs de tenir de telles manifestations. Il ne reste plus qu'à souhaiter pour le futur qu'il soit possible de trouver les ressources humaines et financières nécessaires pour être en mesure de présenter le festival à la grandeur du Québec.

Réjean DeRoy

Les lauréats

COMPÉTITION INTERCOLLÉGIALE

Child For A Day de Céline Olivier (animation)
Émigration de Yves VARIN (fiction)
Le veau d'où de Bernard HÉBERT (expérimental)
L'Épicerie Falardeau de Laurent BUSSIÈRES (réalisation)

COMPÉTITION NATIONALE

Un, deux, trois de Pierre ANDERSON (fiction)
Bar Rock de Michel PAYETTE (documentaire)
Bar Rock de Michel PAYETTE (expérimental)
Visions de Philippe BERGERON (animation)

COMPÉTITION INTERNATIONALE

Moi et les autres de Daniel ERDODI, France (animation)
La femme de... de Abdellatif BEJAOU, Tunisie (fiction)
Legado de Un Aficionado de Giano DEL MASO, Venezuela (documentaire)
Ex-aequo: Normandie Saga d'Olivier ESMEIN, France (expérimental)
Réflexe de Mariana PIEKARSKI, France (expérimental)

PRIX DU SCÉNARIO T V O de Carlos CASTILLO, Venezuela

PRIX SPÉCIAL DU JURY: Ouled El Abed, film collectif, Tunisie

PRIX DU PUBLIC

INTERCOLLÉGIAL: L'Épicerie Falardeau de Laurent BUSSIÈRES, Québec

NATIONAL: Viens courir! d'André PAQUAY, Québec

INTERNATIONAL: Get In The Picture, de Lewis COOPER, Angleterre.



Arnold Sheiman, de l'ONF, parlant des possibilités du Super 8.



Un moment de détente: Marcel Croës, Mark Mikolas et May Lee.



Les membres du jury posant pour la photo traditionnelle: Pierre Jutras, Romano Fattorossi, Jean-Pierre Tadros, Michèle Renaud et Vincent Toledano.



Louise Deschâtelets remettant le prix spécial de l'Union des Artistes.



La salle et les panellistes : Romano Fattorossi, Vincent Toledano, Guy Gatepaille, Richard Clark, Robert Malengrau et Rolland Haché.

Un colloque sur le rôle du Super 8 dans l'enseignement

C'est par un colloque portant sur l'enseignement du cinéma par le Super 8 qu'allait s'ouvrir le 1er Festival international du cinéma en Super 8. On trouvera ci-après de très courts extraits d'une entrevue

réalisée à la fin de ce colloque par Paule Bélanger de Radio-Canada.

Vincent Tolédano : Le Super 8 en tant que tel est un format

cinématographique qui est essentiellement un format d'amateur, un format de famille. C'est cependant un format qui a été lentement détourné de sa vocation originelle ; ce qui fait que des gens l'utilisent de plus en plus aujourd'hui à d'autres fins et ont la prétention de faire des films, comme le cinéma indépendant qui peut produire des films expérimentaux, etc.

Il faut aussi resituer le Super 8 à l'intérieur de ce que l'on a pu appeler la révolution audiovisuelle. Parce que le Super 8 est partie prenante de la pratique d'intervention sociale — pour le cinéma militant, par exemple. Ce qui nous ramène aux deux grands courants du cinéma indépendant en France — ou du cinéma de rupture — depuis mai 1968. D'un côté on retrouve le cinéma expérimental et de l'autre le cinéma militant ou d'intervention sociale. D'où une utilisation du cinéma comme élément d'animation culturelle ; et on utilise alors le Super 8 comme on pourrait utiliser le football dans un autre type d'animation culturelle.

Guy Gatepaille : C'est ça. C'est que le Super 8 peut être un prétexte comme un autre dans le cadre d'une animation sociale. Nous, ce qu'on dit à Nantes, en Bretagne, c'est que l'image est un moyen, un prétexte pour rencontrer des individus, et à se rencontrer. Et pourquoi pas le Super 8 ? Le Super 8, par rapport à la vidéo, est un outil tellement léger qu'il peut facilement répondre à cette maxime-là.

Robert Malengrau : C'est que d'abord, à l'origine, le Super 8

n'avait pas du tout une vocation de moyen d'expression, de production. On l'avait dirigé d'un point de vue commercial très précis ; et il a été détourné vers d'autres usages. Actuellement, il représente à mon avis un instrument idéal pour permettre à tout le monde de s'exprimer. C'est un peu simpliste, mais c'est ça.

Pour ce qui est de l'enseignement, la question qui se pose est de savoir si on va utiliser le Super 8 comme outil d'éducation de formation au cinéma. Ce qui nous amène à nous demander si on doit apprendre le cinéma par le Super 8 ? Pour ma part, je crois que c'est un outil à ne pas utiliser pour la formation des cinéastes. Car aujourd'hui, je pense que tout le monde doit faire du cinéma, il n'y a pas de raison pour que le cinéma soit limité à une certaine élite.

Je trouve d'ailleurs qu'on emploie trop souvent le mot « écrire » avec le cinéma Super 8. Je n'aime pas ce mot-là. Il faudrait que les gens filment enfin, c'est là l'important. C'est là aussi la grande nouveauté : car pour la première fois dans l'histoire du cinéma il y a un instrument qui permet à tout le monde de devenir cinéaste. Naturellement, tout le monde n'aura pas le talent, mais tout le monde peut devenir cinéaste.

Rolland Haché : J'enseigne le cinéma dans un collège où on utilise le Super 8 parce que c'est avant tout un format accessible. Mais on n'essaye pas de former des cinéastes ou des caméramen avec le Super 8 ; ce n'est pas ça notre but. Avec le Super 8 on se retrouve avec quelque

chose de pas cher et de pas compliqué, ce qui donne aux étudiants la possibilité de jouer avec.

Quand on enseigne le cinéma, le Super 8 est un prétexte, un prétexte pour montrer le cinéma ; il n'est donc pas une fin en soi. D'autant plus qu'au Québec on se retrouve avec un problème de structure. Nos étudiants suivent les cours de cinéma non pas tellement parce qu'ils ont envie d'en faire mais parce qu'ils doivent suivre un cours, n'importe lequel. On a donc une clientèle très variée avec des motivations totalement différentes. Et il faut travailler avec ça. Moi, j'ai un étudiant sur cinq qui veut continuer dans le cinéma. Ce que je cherche donc à faire, c'est éveiller une conscience cinématographique chez ces étudiants ; c'est les amener à être plus critique face au spectacle cinématographique et télévisuel.

Le produit en soi importe peu, pour ma part. D'ailleurs on s'est très peu attardé sur le problème de la qualité des produits en Super 8. Or, il est certain qu'on ne sortira pas bouleversé par la qualité des films projetés durant le festival ; mais pour nous, en Super 8, ce n'est pas important.

Vincent Toledano : Je m'inscris toujours en faux devant une telle logique qui voudrait que, faire des films en milieu scolaire, comme ça, en petits groupes, permet de développer un regard critique, au sens de la qualité des films. Mon expérience tend à prouver le contraire.

De grandes questions

Le 1er Festival international du film Super 8 du Québec s'est ouvert sur une heureuse surprise. En effet, ce colloque qui devait rassembler des « spécialistes » accueillit, bien au contraire, un public très varié d'étudiants, d'animateurs, de personnes de tout âge et de formations différentes.

Le Super 8, et plus encore, l'enseignement du cinéma a été remis en question. Pour la première fois, cet enseignement a été discuté, confronté sur la place publique. Le débat s'est engagé autour de grandes questions portant à la fois sur nos contenus de cours et sur l'impact qu'ils peuvent avoir dans le développement d'activités cinématographiques en dehors de l'école.

Le colloque nous a permis de faire certaines constatations qui méritent d'être soulignées. Ainsi, par comparaison aux pays européens représentés au colloque, nous sommes en avance en ce qui concerne l'infrastructure pédagogique du cinéma. En effet, là-bas, le cinéma ne s'enseigne pas à un niveau scolaire équivalent au nôtre. Toutefois, une animation sociale par le cinéma s'est développée, et semble particulièrement dynamique en Bretagne et en Belgique. Cette révélation nous a conduits à dégager une problématique intéressante, à savoir que : nos cours de cinéma favorisent, certes, une initiation à la technique cinématographique, mais apparaissent trop souvent comme des serres chaudes, donc privés de stimulations qui leur viendraient justement du milieu extérieur. Un colloque, et plus encore un festival comme celui que nous avons vécu, sont susceptibles de rendre les deux perméables l'un à l'autre. Espérons qu'une telle expérience n'est pas la dernière, d'ailleurs les participants eux-mêmes ont souhaité vivement la tenue d'un second colloque l'an prochain. C'est un souhait que nous entendons bien réaliser.

Rolland Haché
Coordonnateur provincial
du cinéma (niveau cégep)

Tous cinéastes !

Dans le domaine de l'audio-visuel, la percée du format Super 8 aura été un des événements majeurs de la dernière décennie. Au-delà de ses avantages immédiats — facilité d'emploi, légèreté, encombrement réduit, prix raisonnable — la caméra Super 8 a rendu possible une nouvelle pratique du cinéma. La création n'était plus une affaire de spécialistes, elle devenait accessible à tous. «La caméra des familles et des plages va devenir un outil de travail», annonçait Michel Polac. En fait, échappant à ses inventeurs, une innovation technologique se transformait soudain, dans le monde entier, en moyen d'expression.

Malgré la caution de réalisateurs comme Godard, Marker, Rouch et Leacock, le petit format inspirait à cette époque autant de méfiance aux professionnels du cinéma qu'aux fonctionnaires de la culture. Créer en Super 8, faire oeuvre personnelle avec cette caméra-joujou vouée d'ordinaire à emmagasiner des souvenirs de vacances, était-ce bien sérieux ?

Aujourd'hui, la démonstration est faite. Le Super 8 est viable. Il est considéré dans le monde entier comme un format à part entière. Notre problème est maintenant de faire face à l'énorme demande suscitée par notre action. En 1978, par exemple, le Centre de création et diffusion Super 8 de la Communauté française à Bruxelles a aidé soixante-cinq cinéastes bruxellois ou wallons à tourner un film. Cette aide prend des formes diverses : bourses, prêt de matériel, don de pellicule, assistance technique. Faute de moyens suffisants, nous devons malheureusement faire un choix parmi les dizaines de projets qui nous sont présentés chaque mois.

Ces cinéastes Super 8, qui sont-ils ? La plupart n'ont aucune expérience cinématographique. Mais ils appartiennent à cette génération de l'audio-visuel qui s'exprime tout naturellement par l'image et le son. C'est sans inhibition qu'ils manipulent une caméra et un enregistreur. Et si leurs films manquent parfois d'assurance, ils n'ont pas moins de force et d'imagination que ceux de maints professionnels.

On a pu s'en convaincre en regardant le programme «Bruxelles filmé en Super 8 par ses habitants».

En effet, aidés par le Centre, quelque vingt-cinq cinéastes (dont c'était souvent le premier essai) ont tourné en toute liberté dans les rues de la capitale et nous donpent leur vision d'un quartier, d'une communauté ou d'une personnalité bruxelloise (Béjart, l'architecte centenaire Antoine Pompe, un vendeur de journaux).

Ironiques, attendris, poétiques, ces films forment le portrait unanimiste et surprenant d'une ville que nous pensions connaître. On a parlé à propos du Millénaire de grandes dépenses sans lendemain. Une expérience comme celle-ci débouche au contraire sur un résultat durable. Au-delà de nos frontières, l'initiative a d'ailleurs suscité un intérêt immédiat.

Nous ne comptons pas en rester là. Cette année, notre Centre produira dans le même esprit une série de films intitulée «L'oeil et la main», sur le thème des métiers artisanaux à Bruxelles. Nous mettons sur pied un programme d'échanges entre cinéastes belges et québécois. Notre antenne liégeoise prendra part à la célébration du Millénaire de la principauté. Une idée de base sous-tend ces différentes actions : démocratiser la création cinématographique, permettre à tous ceux qui ont du talent — quels que soient leur âge, leur formation, leur milieu social — de s'exprimer par l'image. Fritz Lang, un des plus illustres metteurs en scène du monde, avait coutume de dire : «Le cinéma est l'art de notre siècle, parce que c'est l'art du peuple.» Nous ne sommes pas sûrs que chez nous, tout le monde en soit persuadé.

Ce qui nous frappe, en effet, c'est le peu d'intérêt que l'on accorde à l'audio-visuel dans certains milieux officiels. La place faite au cinéma dans l'enseignement reste dérisoire. Et trop souvent, on persiste à privilégier des formes de création artistique qui ne touchent que quelques centaines d'inconditionnels. Entre un spectacle de laboratoire et un film qui atteint des milliers de spectateurs grâce à un langage accessible à tous,

la véritable avant-garde n'est pas où l'on pense.

Certaines réticences subsistent, même dans les milieux cinématographiques. À titre d'exemple, la subvention annuelle de notre Centre est inférieure au budget d'un seul court métrage tourné en 35mm (et dont la carrière risque d'être plus furtive que celle de nos Super 8). Malgré tout, je me persuade qu'un jour la prédiction de Jean Rouch — qui pourrait nous servir de credo — se réalisera aussi : «Actuellement, l'enseignement est obligatoire, tout le monde doit savoir lire et écrire. Demain, tout le monde pourra se servir d'une caméra.»

Marcel Croës



Marcel Croës

LE JEUNE CINÉMA VOUS INTÉRESSE !

LISEZ DONC CECI :

À la question : «Qu'est-ce que ça donne d'être membre de l'ASSOCIATION POUR LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS ?», nous vous répondrons : «ET TOI, QU'EST-CE QUE TU VAS DONNER À L'ASSOCIATION ?»

L'Association pour le Jeune cinéma québécois (APJCQ) a pour mandat de :

- ☐ promouvoir le développement du jeune cinéma au Québec;
- ☐ offrir aux intéressés une structure de regroupement;
- ☐ assurer la formation et l'information;
- ☐ représenter le jeune cinéma auprès des organismes cinématographiques et du gouvernement;
- ☐ encourager la diffusion des films du jeune cinéma;
- ☐ organiser des activités sur le cinéma (festivals, colloques, assemblées, etc.).

DEVIENS MEMBRE !

Et dans la mesure de ton implication dans l'Association, tu verras ce que celle-ci est en mesure de t'apporter.

Pour devenir membre de l'Association pour le Jeune cinéma québécois, ou renouveler sa cotisation, veuillez nous faire parvenir \$5.00 par chèque ou mandat-poste et nous indiquer vos :

NOM :
 ADRESSE :
 VILLE :
 CODE POSTAL : TÉL.:

ainsi qu'une liste des films et/ou des vidéos que vous avez réalisés ou/et auxquels vous avez participé, s'il y a lieu. On vous demandera de remplir la fiche «Profil du cinéaste» que vous pourrez vous procurer au secrétariat de l'Association.

Envoyez le tout à :
Association pour le Jeune cinéma québécois
 1415 est, Jarry, Montréal, Québec H2E 2Z7
 Tél.: (514) 374-4700 (local 403)

L'Association des constructeurs amateurs de bateaux Inc. cherche des jeunes cinéastes susceptibles de vouloir réaliser un film sur leurs activités lors de la régate Montréal-Trois-Rivières en juin prochain.

Pour les principaux intéressés, vous pouvez communiquer avec M. Roland Rail, 726 Monténach, Saint-Hilaire, Qué. J3H 4H9. M. Rail est le président de l'Association.

Une Fédération internationale du Super 8



Congrès de fondation de la Fédération.

Les 11 et 12 février dernier, à la suite du Festival Super 8, s'est tenu le Congrès de fondation de la Fédération internationale du cinéma Super 8.

Cette Fédération a été mise sur pied en 1976 mais jusqu'à ce jour, on n'avait pas cru bon de l'asseoir sur des bases légales et de la doter d'une structure efficace.

La Fédération a pour objectif de créer un rapprochement et un dialogue entre les cultures de tous les continents afin de favoriser la compréhension et l'entente entre les peuples.

Les membres veulent établir et renforcer les contacts amicaux entre les auteurs de films Super

8 du monde entier avec une ouverture d'esprit aussi large que possible.

Ces deux jours de rencontres auxquels participaient des représentants de la France (M. Guy Gatepaille), de la Belgique (M. Robert Malengreau), de l'Angleterre (M. Stuart Rumens), de l'Italie (M. Romano Fattorossi), du Venezuela (M. Carlos Castillo) et du Québec (MM. Michel Payette, Jacques Kirouac et Richard Clark) ont permis d'élaborer un plan d'action pour l'année qui vient et il en est ressorti plusieurs projets dont nous aurons l'occasion de parler bientôt.

Entre autres, il a été décidé d'établir trois secrétariats qui regrouperont les secrétariats nationaux des pays avoisinants. En Europe, c'est Bruxelles qui assumera cette tâche, Caracas au Venezuela établira le lien avec l'Amérique latine et Montréal assurera la permanence pour le reste de l'Amérique du Nord. Le tout sera chapeauté par une direction générale qui coordonnera l'ensemble des pays membres.

M. Michel Gélinas, directeur du Service des affaires étudiantes du Collège Ahuntsic a offert à la Fédération certains services et un local pour accueillir le siège social.

Des élections sont venues clore la réunion. M. Julio Neri du Venezuela sera président, M. Robert Malengreau de Belgique, vice-président, et M. Richard Clark du Québec, secrétaire général.

Désormais, l'Association pour le jeune cinéma québécois sera citée comme une figure de proue dans le monde du Super 8 international. Cela fera naître quantité de projets ici-même au Québec. Nous sommes aujourd'hui en mesure d'annoncer qu'une tournée de dix centres régionaux du Québec sera effectuée en collaboration avec l'Office national du film en mars prochain afin de jeter les bases de dix centres de création et de diffusion à travers le Québec.

Il va sans dire que cela constitue un événement de premier plan dans le monde cinématographique international, et le fait que le Québec ait été choisi pour assumer le leadership de la Fédération internationale fera en sorte, croyons-nous, que le scepticisme et l'indifférence du milieu fera place à une meilleure compréhension et à une plus grande collaboration.

Peut-être verrons-nous poindre un cinéma vraiment populaire, un cinéma fait pour et par tout le monde. Essayez, vous verrez que c'est facile, il suffit d'appuyer sur un bouton.

Yves Gagnon

Richard Clark

Libre opinion

La qualité, absente du festival

J'ai assisté, les 8, 9 et 10 février, au 1er Festival international du film Super 8 du Québec. C'était le premier et certainement pas le dernier si on en juge par l'intérêt fort marqué du public venu en très grand nombre; sans oublier naturellement celui des pays étrangers et des jeunes cinéastes du Québec qui ont répondu nombreux à l'appel. Une organisation bien rodée malgré quelques problèmes de projection; bref un bon festival dans le monde merveilleux du Super 8. Et pourtant...

Malgré tous ces bons aspects: déception!

Car voyez-vous, le véritable dynamisme d'un festival se mesure essentiellement par les films qu'on y présente, et ce, non par la quantité mais bien par la qualité de ces films.

Malheureusement cette qualité était la seule absente du Festival (je ne parle ici que des catégories intercollégiale et nationale; c'est-à-dire celles concernant uniquement le Québec). Dans l'ensemble, les films étaient particulièrement déprimants. Ah! il y en avait bien sûr cinq ou six qui tranchaient sur l'ensemble, mais j'hésite tout de même à les qualifier de bons, car visionnés un à un, j'aurais peut-être été tout aussi déçu.

Cette déception fut causée par la mauvaise technique, mais également par le contenu. Pour la mauvaise technique, on tentera de s'excuser en disant que le Super 8 est un format tardivement exploité au Québec, un format aux possibilités limitées, un format relié à des problèmes monétaires évidents. Qu'on fasse souvent appel au Super 8 faute de faire du 16mm, ou dans un but expérimental qui pourrait s'avérer coûteux avec d'autres formats.

Je ne veux surtout contredire personne, d'autant plus que je ne me sens aucunement compé-

tent pour offrir à quiconque des cours techniques en Super 8. Par contre, si parmi les cinéastes présents au Festival certains voulaient bien une bonne fois pour toutes apprendre à faire une mise au point, ça, je peux le leur montrer. Toujours est-il, quelles que soient les difficultés, elles ne peuvent en aucun cas servir d'excuse à un manque flagrant d'imagination. J'ai réalisé que les problèmes chez les jeunes cinéastes étaient non seulement techniques mais également philosophiques.

L'image, en général, et le cinéma en particulier, possèdent un langage qu'il est nécessaire de comprendre si on veut un jour le maîtriser (même si la prétention vous habite de le faire évoluer). Cette incompréhension à l'égard de l'image est particulièrement dramatique puisque tous s'entendent pour dire que les jeunes d'aujourd'hui ne savent plus écrire, et tenir alors l'audio-visuel pour responsable par l'importance qu'il occupe dans la vie de tous les jours. Saurait-on les contredire? Évidemment non! Cela fait trente ans que ce fameux tube cathodique est à la portée de tous, nous sommes donc bel et bien dans l'ère de l'image, et c'est pour y rester. Il est donc temps qu'on enseigne aux étudiants (et très jeunes) à décoder ces images dont on nous inonde quotidiennement (avis au ministère de l'Éducation). Ça éviterait peut-être le bourrage de crâne dont nous sommes tous victimes via la télévision (et le cinéma).

Cette connaissance de l'image aurait non seulement pour effet, dans le cas qui nous préoccupe, d'améliorer les films, mais aussi d'aiguiser un sens critique devenu essentiel à notre époque chez les cinéphiles et les télé-spectateurs qui ont générale-

ment tendance à tout gober sans rien dire.

Bref le langage est important. Enfin, que diriez-vous si j'écrivais ce texte en martien? «Je ne comprends rien... c'est du chinois!» Comprendre et se faire comprendre, voilà l'essentiel.

Il ne suffit quand même pas de savoir parler, encore faut-il dire quelque chose...

La plupart des cinéastes tentent de provoquer avec leurs films de vives réactions chez les spectateurs; qu'elles soient émotives, physiques, sociales ou politiques. Les méthodes cinématographiques pour y parvenir sont nombreuses. Et le dégoût (lire la violence) est certes le plus facile à exploiter.

Peut-être que certains cinéastes présents au Festival étaient fiers de la réaction de la salle lors du visionnement de leur film. Mais que ceux-là se disent que ça ne veut rien dire. Comment ne pas réagir quant on voit un personnage décapité expirer en dégueulant du sang à pleine bouche.

La violence et l'horreur, grandement exploitées chez les jeunes qui font du Super 8, constituent, selon moi, une preuve flagrante d'un manque d'imagination ou de conscience sociale. C'est vrai! Les films commerciaux ont souvent exploité ces deux éléments, mais ce n'est pas une raison pour faire la même chose. Tous les cinéastes professionnels ne sont pas à imiter, loin de là.

Certains trouveront sans doute une raison sociologique pour expliquer cette propension des jeunes à la violence. Mais je maintiens que c'est un manque d'imagination, ou plutôt un désir constant de copier les films à succès; et que les films à succès non violents (car il y en a) sont peut-être plus difficiles à analyser et à comprendre. Il semble exister chez les jeunes une peur

chronique de traiter leur propre réalité.

Lors du colloque sur l'enseignement du cinéma par le Super 8, certains déploraient le désir des jeunes de copier Saturday Night Fever. Et puis après? Si c'est ça leur réalité, les discothèques, qu'ils en parlent (ça pourrait être un bon exorcisme). Il ne faut pas oublier que la «fièvre du samedi soir» était là bien avant la venue du film; car c'est le film qui a profité d'un phénomène déjà bien établi dans nos moeurs. D'ailleurs, comment pourrait-on exiger d'un jeune de 16 ans qu'il fasse mention dans ses réalisations de préoccupations identiques à celles d'un film comme «Jonas aura vingt cinq ans en l'an 2000».

N'ayez pas peur de parler de vous-même et de vos réalités, et pour ce faire, un scénario est encore la méthode toute indiquée. Car voyez-vous, un scénario ne sert pas seulement à savoir ce qu'on mettra sur la pellicule, mais aussi à savoir ce qu'on ne mettra pas. C'est le retour à l'écriture, quoi!

Et pour finir, un degré d'auto-critique (si minime soit-il) est une saine attitude à adopter. Sachez critiquer vos films (en oubliant les éloges de vos parents et amis) et surtout, soyez exigeants.

On peut peut-être, comme certains le prétendent, développer des trucs pour se mériter des prix aux festivals, mais la méthode la plus sûre est encore de présenter un bon film.

Étant persuadé que le prochain festival sera aussi bien organisé que le premier, il ne me reste plus qu'à toucher du bois pour que les films, eux, soient supérieurs.

La course autour du monde

De nouveaux règlements et 2 semaines de plus

Yves Gagnon vous présente un dossier sur l'émission «La Course autour du monde» diffusée par Radio-Canada et qui reprendra l'affiche la saison prochaine. Après un bilan critique des deux dernières années, nous sommes en mesure de croire que tout y est pour l'an prochain.

Cette année encore, les jeunes pourront participer à la «Course autour du Monde». Deux candidats seront choisis pour représenter le Canada et se rendront à Paris pour prendre le départ de la Course.

Si vous êtes cinéaste amateur, si vous avez de l'imagination, le goût de l'aventure et si vous êtes libre entre août 80 et mars 81, vous pouvez nous écrire pour obtenir des formules d'inscription. Le candidat intéressé doit répondre à certains critères et être en mesure d'envoyer un dossier complet qui exigera entre autres un extrait de film de trois minutes, l'enregistrement d'une interview et un commentaire de film dactylographié.

Si vous avez entre 18 et 25 ans au 1er septembre 80, n'hésitez pas à nous écrire, à : La Course autour du monde, Société Radio-Canada, C.P. 2600, Station C, Montréal, Québec H2L 4S2. La date limite d'inscription est fixée au 31 mai 1980.

Une véritable course autour du monde, c'est au départ très intéressant... mais c'est aussi un défi de taille. Les non-débrouillards... prière de s'abstenir.

par Yves Gagnon

Lieu : une salle de visionnement quelque part dans la tour de Radio-Canada.

Objet : L'attribution du prix (coupe) pour le film le plus original dans le cadre de la Course autour du monde.

1er dialogue (Jean Picard, réalisateur) :

«Écoutez, ce qu'il me faut, c'est trois votes pour Jean-Yves Kervevan. En retour, la France va appuyer le Canadien Louis-Daniel Brousseau.»

2ème dialogue (Claude Morin, adjoint à la direction des émissions jeunesse) :

«De toute façon, Louise, vous savez bien que c'est Kervevan le plus original.»

Ce bout de scénario est de Louise Cousineau, critique de télévision au journal La Presse. Il s'inscrit dans un article qu'elle écrivit le 22 février et ayant pour titre «Bizarre, tout de même, ce concours !...»

Bizarre en effet ! Ce bout de scénario (ne pouvant vous faire part de l'article au complet) est suffisant pour créer un gros doute chez les téléspectateurs et les futurs participants sur l'honnêteté de la Course. Si, de fait, un tel concours est faussé, où allons-nous ? Surtout pour une association (l'APJCQ) et un journal (le Plein Cadre) qui encouragent leurs membres amateurs de Super 8 (allez voir en page 8) à participer à ce concours. (À noter : des membres dégourdis est notre idéal à long terme. Pour ça y'a le jogging, je sais ; mais un petit tour du monde ne peut pas faire de tort.)

Remise des coupes faussée ?

Suite à la lecture de l'article, j'ai rencontré Claude Morin (le 7 mars dernier) pour qu'il s'explique sur les accusations lancées par Louise Cousineau.

Selon lui, la remise des coupes n'a fait l'objet d'aucun «paquetage». La cause de cette mésaventure est tout simplement due à une mauvaise interprétation de part et d'autre.

De la part de Jean Picard, qui aurait anticipé à partir d'une information venant de Paris, voulant que Louis-Daniel Brousseau ait de grandes chances de se voir mériter le prix du meilleur commentaire (prix décerné par le Luxembourg,

d'ailleurs, et non par la France tel que mentionné dans l'article). Et de la part de Louise Cousineau, pour qui il ne semblait pas évident que Jean-Yves Kervevan soit le plus original, voulant voir plus de trois films avant de se prononcer.

Mauvaise interprétation ? Je veux bien. Mais de la part de deux communicateurs publics (un réalisateur et une journaliste), c'est un peu fort ! Ce serait à mettre en doute le professionnalisme de ceux qui nous informe. Et pour ma part, je ne crois pas que Louise Cousineau ait inventé toute cette histoire.

Si en effet la remise des trois coupes (originalité, commentaire et technique) n'était pas «paquetée», alors comment expliquer que ces coupes n'existeront plus l'an prochain ? Selon Claude Morin, c'est pour la sauvegarde du showbizz. La remise des coupes montrait des films déjà vus lors d'émissions antérieures, donc sans intérêt pour le téléspectateur.

Là-dessus, je suis bien d'accord ; car ceux et celles qui ont vu l'émission du 1er mars se sont certainement, tout comme moi, emmerdés au plus haut point. Même si les coupes étaient accessibles aux six concurrents (les deux premiers étant éliminés d'office, ayant déjà remporté des prix en argent), l'émission ne nous en a montré que trois. On pouvait donc du même coup deviner à l'avance qui gagnerait quoi, surtout si vous aviez lu l'article paru dans La Presse.

A-t-on vraiment faussé la remise des coupes ? Malgré les explications de Claude Morin, un doute subsiste. Mais à tout doute existe un bénéfice. Accordons-leur, puisque de toute façon ces coupes ne seront pas offertes l'année prochaine.

«Le syndrome suisse»

Un autre point en litige : le rôle de l'équipe suisse. Louise Cousineau en fait mention dans son article, et tous ceux qui ont serpenté les coulisses de la Course à Radio-Canada sont au courant du problème.

Les deux concurrents suisses auraient joui d'un encadrement meilleur que les

autres grâce à un parrain qui leur aurait consacré beaucoup plus de temps en leur fournissant des sujets de reportages et en veillant personnellement au montage de leurs films.

Aux termes de la Course, les organisateurs des télévisions participantes ont admis que le parrain suisse avait accordé plus de temps à ses concurrents que les autres parrains l'avaient fait. Mais sans toutefois outrepasser les règlements qui se sont finalement avérés imprécis quant au rôle que devaient tenir les parrains à Paris. Le règlement parle surtout d'appui moral, expression à laquelle on peut donner un sens très large ; ce qu'a fait le parrain suisse.

Le cas de Stanislav Popovic est également litigieux. Ce dernier avait terminé un cours universitaire de six ans à Prague en mise en scène, n'attendant plus que son diplôme pour être consacré professionnel. Il était donc admissible à la Course mais dépassait tout de même les autres concurrents d'une bonne longueur, question connaissance en audiovisuel. Il a également investi personnellement \$6,000 dans son voyage, pouvant s'offrir ainsi un hélicoptère au coût de \$500 pour survoler New York, payer les personnes qu'il interrogeait dans la rue, et sortir des lignes aériennes d'Air France pour faire un reportage sur les Inuits en Alaska à ses frais.

Bien sûr, «c'est de la démerde !», direz-vous. Mais faudrait peut-être éviter ce genre d'initiative, car s'il faut, pour participer à la Course, investir personnellement, ce concours ne sera plus ouvert qu'aux fils et filles de riches.

Des nouveaux règlements

Quoi qu'il en soit, les responsables des télévisions participantes ont déjà apporté plusieurs modifications aux règlements qui viseront, espérons-le, à réduire au minimum les disparités qui ont pu se produire cette saison.

En voici d'ailleurs la liste, jugez vous-même :

- 1) L'âge des concurrents : de 18 à 25 ans (au lieu de 18 à 30 ans) ; Cette réduction de l'âge de participation éloignera davantage les professionnels.
- 2) Pas plus d'une année d'étude dans une institution spécialisée ; Ce nouveau règlement fut instauré à la lumière du cas de Stanislav Popovic.
- 3) Les éliminatoires canadiennes se feront au Canada, les deux candidats choisis partiront alors pour la France et feront la Course ; Auparavant les deux candidats canadiens étaient choisis à Paris et préparaient là-bas leur itinéraire. Ce qui s'avérait difficile en territoire étranger. Du Canada, ils pourront établir les contacts nécessaires à leur périple.
- 4) Le jury ne vote plus pour ses nationaux ; Bravo !!!
- 5) Composition du jury : 3 jurés. Un permanent présent à toutes les émissions, un deuxième issu du monde

du cinéma, des arts, du journalisme, etc., et un troisième représentant les téléspectateurs ;

- 6) Un nouveau système de pointage avec critères. Des points pourront être offerts pour le choix du sujet, le traitement, la qualité de l'image, la sonorisation, l'impression globale du film (etc.), tout cela évalué sur une note possible de 10 ou de 20 points (à déterminer) par juré et par candidat ;

Ce qui s'avèrera certainement plus équitable pour les candidats.

- 7) Article interdisant l'initiative de Stanislav Popovic ;

Lire la colonne réservée au «syndrome suisse».

- 8) Élimination du parrainage ;

On ne semble pas, pour des raisons financières, apte à engager, à l'instar de la Suisse, des parrains en permanence. Ce qui est peut-être dommage, car avouons que les candidats suisses, grâce à un meilleur encadrement, ont obtenu jusqu'à maintenant de très bons résultats.

- 9) Nomination d'un directeur de la Course ;

- 10) Mise sur pied d'une commission de contrôle à Paris, composée d'un représentant des quatre chaînes participantes, de l'idéateur et du directeur de la Course. Cinq voix sur six sont requises pour entériner une décision. La commission étudiera les dossiers des cinq concurrents de chacun des pays pour s'assurer qu'ils sont conformes aux normes du nouveau règlement. De plus, cette commission peut être convoquée tout au long de la Course à la demande d'un des commissaires, d'un concurrent ou par une des chaînes, soit pour étudier un cas d'élimination, un grief logé par les concurrents ou encore pour se pencher sur des cas litigieux qui pourraient se présenter ;

- 11) Élimination des coupes prix ;

Pour les raisons citées plus haut.

- 12) Quatre prix en argent pour les 1ère, 2e, 3e et 4e places. Dans l'ordre, 50,000 FF, 30,000 FF, 15,000 FF, 10,000 FF.

- 13) Dix-neuf (19) semaines de Course au lieu de dix-sept (17).

Deux semaines supplémentaires en remplacement des deux émissions consacrées auparavant à la remise des coupes, et respecter ainsi la durée de la série de 26 semaines.

Voilà qui devrait vous rassurer si l'envie vous tenaille de faire le tour du monde en 140 jours. De toute façon, ces formalités de devraient préoccuper que les organisateurs et pas du tout les participants, puisque ce concours demeure toujours quelque chose d'unique. La plupart des participants doivent se fouter éperdument des 50,000 FF à gagner ; l'expérience à elle seule vaut certainement le déplacement. Et même si vous terminez en dernière position, seriez-vous sur l'impression d'avoir perdu quelque chose ?

La Course autour du monde

Participez à **La Course autour du monde**, une occasion unique pour les cinéastes amateurs de faire le tour du monde. Pour ceux qui ont de l'imagination, de la personnalité, soif d'aventures et le goût de la découverte. Pour ceux qui aiment les défis et qui veulent explorer leurs possibilités de cinéastes, **La Course autour du monde** constitue le moyen idéal de faire ses preuves.

En collaboration avec la Communauté des Télévisions francophones, Radio-Canada invite les jeunes cinéastes amateurs à s'inscrire à ce concours en demandant par écrit une formule d'inscription.

CONDITIONS D'ADMISSIBILITÉ

Les candidats doivent être canadiens d'expression française. Ils doivent être en bonne santé et avoir entre 18 et 25 ans au premier septembre 1980. Les concurrents sélectionnés devront être libres de faire le voyage entre août 1980 et mars 1981. La date limite d'inscription est fixée au 31 mai 1980. Ne sont pas admis les jeunes qui ont suivi plus d'une année d'études dans une institution d'enseignement spécialisé, public ou privé.

Pour avoir une chance de faire ce voyage de six mois autour du monde tous frais payés et de gagner l'un des quatre grands prix, écrivez dès maintenant pour obtenir les formules d'inscription.



Louis-Daniel Brousseau et Paul Dauphinais étaient les deux candidats qui représentaient le Canada dans **La Course autour du monde** en 1979/80.

Soulignons que les dossiers que doivent remplir les candidats demandent beaucoup de préparation. C'est pourquoi nous vous prions d'écrire au plus vite pour demander vos formules.

Pour vous inscrire, retourner **SANS DÉLAI** le coupon-réponse ci-contre

La Course autour du monde
Société Radio-Canada
C.P. 2600, Station C
Montréal, Québec
H2L 4S2

Veuillez m'envoyer le formulaire d'inscription à LA COURSE AUTOUR DU MONDE

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Tél. _____

Age _____

